"Paris-9oirn

, Paris, den 12. Februar 1937

He piltoresque Je Breme, un commerce acht se mainlient, malgre les reslriclions iinancieres
(De notre envoye Special Jules SAUERWEIN)
Berlin, Janvier 1937.
— Allez ä Breme, me dit un jour le
D

r

Schacht, a la fin d'une de nos con-
versations. Vous y verrez la face de
l'Allemagne qui est" tournee vers les
oceans et vers les colonies ; et vous y
decouvrirez un eaprit d'entreprise qui
remonte ä bien des siecles en arriere,
ce que l'on appelle l'eaprit hanseatique.
De toutes les villes de la Hanse, c'est
Breme qui s'est montree la plus hardie
dans ses initiatives commerciales.

C'est par un pur hasard qu'etant venu
en Allemagne, peut-etre bien soixante-
dix fois dans mon existence, je ne con-
naissais pas la ville de Breme, de di-
mensions modestes, en comparaison de
3on enorme voisine Hambourg, mais
singulierement composee d'une cite
toute grouillante de Souvenirs moyen-
ageux et d'un port qui s'etale pendant
des kilometres sur les rives brumeuses
de la Weser.

Le personnage qui, spontanem&nt,
s'offre ä me montrer la ville et ä re-
pondre ä toutes mes questions n'est
autre que M. Roselius, le proprietaire
de l'usine oü l'on elimine la cafeine du
cafe normal pour fabriquer et envoyer
dans le monde entier le produit denom-
me cafe Haag.
— Voyez d'abord la rue que mon fre-
re a creee, me dit M. Roselius aussitöt
que nous eümea quitte la gare.
Cette rue, c'est la Boettcher Gasse,
une reconstitution gothique oü M. Ro-
selius senior a edifie, autour d'une
vieille demeure de patricien du seizie-
me siecle, tout un ensemble de maisons
qui abritent des musees, des magasins
et des restaurants.
Arrive3 ä la Taverne Sankt* Petrus,
nous nous attablons. M. Roselius a con-
voque quelques notabilites de la ville
et a peine ai-je jete un coup d'oeil sur la
carte des vins, que je ressens une sur-
prise profonde. Connaissez-vous un res-
taurant a Paris qui offre ä ses Clients
trois cents crus de bordeaux rouges
differents ? Moi non. Mais c'est le cas
ä Breme. z

— Aujourd'hui, me dit mon höte,
nous ne boirons que des 1911. J'estime
qu'au cours d'un diner on peut chan-
ger de cru, mais qu'il vaut mieux s'en
tenir ä la meme annee. II y a ainsi plus
de cohesion entre les saveurs et les
bouquets.

La tragedie du vin
de Bordeaux
Ce bordeaux de Breme, c'est une tra-
fedie qui serre le coeur d'un Francais
iteur de bons vins.

On m'a mene dans les entrepöts qui
s'alignent le long des quais. Je suis
entre lä entre autres dans le bätiment
qu'occupe la maison Eggers, qui ne fait
peut-etre que le vingtieme du commer-
ce des vins ä Breme, mais qui a ses
lettres de noblesse, ayant ete conduite
de pere en fite par la meme famille,
depuis 1776. Je trouve la un contre-
maitre qui n'etait nullement prepare ä
ma visite, et qui me donne de tristes
informations.

— Voyez, me dit-il, ces tonneaux. Ils
sont pleins, non point de bordeaux,
mais de vins du Chili. Et l'autre ran-
gee contient des vins courants d'Es-
pagne et du Portugal. Nous recevons
meme des offres de Dalmatie, de Bul-
garie et de Roumanie. L'univers entier
s'offre ä nous approvisionner de vins
rouges. Or, notre clientele nous deman-
de du bordeaux, du bon bordeaux. Rien
que chez nous, nous recevons, par jour,
une moyenne de cinq commandes que
nous ne pouvons pas satisfaire. Je ne
serais pas etonne que dans toute la
ville de Breme il arrivät quotidienne-
ment, pour l'ensemble des negociants,
une centaine de commandes de bor-
deaux, soit plus de trente mille dans
l'annee. Nous n'avons pas de quoi exe-
cuter un dixieme. Et comme nos
consommateurs veulent absolument du
vin rouge, comme contre-partie de nos
moselles et de nos vins du Rhin, c'est
le Chili qui en profite.

Des entrepöts bien garnis
Un point m'interesse, c'est l'activite
generale de ce port. La reponse est tres
nette : Breme travaille moins qu'avant
la guerre, mais infiniment plus qu'il y
a quelques annees. Le mouvement de
ses ports depasse 750 millions de marks.
Par une brumeuse et glaciale apres-
midi, je me suis promene en canot sur
la Weser. Partout voisinent etroite-
ment le chemin de fer, l'entrepöt et le
bateau. Il n'y a pas de distance prati-
quement entre ces trois etapes du tra-
fic. Le premier port est destine au ca-
botage europeen. Il n'y entre que les
navires au-dessous de 4.000 tonnes.
Dans le second, arrivent dejä ceux qui
jaugent jusqu'ä 16.000 tonnes.
Ce sont seulement les tres grands
transatlantiques qui sont obliges de
s'arreter ä Bremer-Haven, ä 50 kilo-
metres en aval. L'activite regne par-
tout. Je vois sous les hangars de gran-
des quantites de marchandises, metho-
diquement rangees selon les destina-
tions qui attendent le prochain cargot.
Chaque porte de la cöte Malabar ou du
golfe Persique a ici son compartiment

oü s'entassent les armatures destinees
au beton, les pneumatiques, les machi-
nes electriques de toutes dimensions,
lej machines-outils de tout acabit.
Quand on pense que toutes ces mar-
chandises sont echangees entre des
pays qui ne payent pas en argent, et
qu'il faut decouvrir des possibilites de
troc pour la moindre transaction, je ne
puis m'empecher de trouver que la ne-
cessite rend ingenieux et qu'apres tout
l'humanite pourrait peut-etre vivre
longtemps sur ces methodes moyen-
ageuses.

Mais ces memes hommes qui ont des
apparences de richesse sur le sol alle-
mand, et qui contrölent de vastes mou-
vements d'echanges commerciaux, pour
la plupart d'entre eux ne peuvent pas
sortir d'Allemagne parce qu'ils n'ont
pas le droit d'avoir des capitaux ä
l'etranger et que, dans leur poche, on
ne doit pas trouver plus dix marks
(exception faite pour quelques pays pri-
vilegies comme la Suisse ou la Yougo-
slavie).
Vous vous dites en vous-meme
qu'apres tout ces negociants ne sont
pas si malheureux et vous leur trouvez
pourtant des mentalites d'assieges et
une sorte de manie de la persecution.
J'ai visite, ä Breme, l'usine oü six
cents ouvriers elaborent le cafe Haag
et le cacao Kaba. II y a dans cette
usine modele un entrepöt impression-
nant. C'est celui oü se produit sous des
formes de plus en plus pures la cafeine
jusqu'ä ce qu'elle arrive ä former de
larges briques d'une sorte de neige fria-
ble. Elle s'Uffit ä tuer un homme s'il
en absorbe quelques grammes.
— Ne croyez pas, me dit le directeur,
que nous soyons des buveurs de cafe
exceptionnels. Nous en consommons
deux kilos et demi par an et par tete
d'habitant. Le Francais en absorbe
quatre kilos deux cents, et le Suedois
tient le record avec sept kilos trois
cents. Dans quarante pays on con-
somme notre cafe Haag. Dans dix-neuf
nous -avons des societes autonomes.

Les affaires se chiffrent certaine-
ment par centaines de millions dans
notre monnaie. Si je cite cette Indus-
trie, ce n'est pas pour faire de la re-
clame au cafe decafeine, dont les
Francais ne paraissent pas encore tres
friands, mais parce que j'y ai trouve
l'exemple d'une entreprise qui dans
cette Allemagne qui se pense assiegee
jouit d'une incontestable prosperite.
Pourquoi ? Parce que la demande est
abondante et que, contrairement a ce
qui se passe pour notre bon vin de

France, le ravitaillement en matieres
premieres est facile. On a le choix entre
le Bresil, le Guatemala, la Colombie, le
Venezuela, tous pays desireux de ven-
dre le cafe dont ils regorgent et acc&p-
tant volontiers d'etre payes en machi-
nes allemandes. C'est du reste le moyen
de propagande du Chili qui se declare
pret ä absorber autant d'outillage alle-
mand qu'il en faut pour compenser la
vente d'un vin chaque annee meilleur
et plus abondant.

Prosperite des theätres
Ma soiree ä Breme est ä la fois
instructive et agreable. Nous allons au
theätre, au Schauspielhaus, oü l'on
joue une delicieuse Operette qui fait
fureur dans toute l'Allemagne et que
l'on appelle Le Petit Concert de la
Cour.

Ce theätre est d'une espece rare entre
toutes ; il n'est subventionne ni par
l'Etat ni par une municipalite. Les
pouvoirs publics distribuent en Alle-
magne, ä deux cents differents theä-
tres, des sommes qui certainement
atteignent dans les six cents millions
de francs, mais un jour par semaine
ils exigent des representations popu-
laires ä bas prix ; le Schauspielhaus de
Breme se vante de vivre de ses propres
ressources.

Une bourgeoisie, modestement vetue,
mais cultivee, frequente assidüment le
spectacle. On a fait salle pleine depuis
quinze jours. Pourquoi cette prospe-
rite des entreiprises theätrales ? C'est
qu'il s'agit lä d'une industrie economi-]
quement allemande, en ce sens qu'elle
n'a pas besoin d'innporter de matieres
premieres, qu'elle n'a ä payer en
devises etrangeres que des droits d'au-
teur modestes, et qu'en outre, dans la
plupart des cas, eile est richement sub-
ventionnee par cet etonnant gouverne-
ment qui n'a pas d'or mais qui ne
manque d'argent pour rien.
Lorsque je r&gagne mon hötel, une
iserenade retentit dans la nuit. Sur une
grande prairie, entre un vieux moulin
ä vent et la riviere qui scintille sous
la lune, un orchestre de miliciens bruns
s'est installe. II jour la Marche des
Nibelungen, composee sur des motifs
de la Tetralogie, marche dont le
III« Reich est si fier qu'elle est main-
tenant reservee par decret aux occa-
sions solennelles, aux ocuvres de bien-
feisance. Puis on fait une quete en
faveur de la police, car depuis deux
jours toute 1'Alle.magne fete la police
et tous les journaux, ä l'envi, decer-

nent au policier le meme titre : « Ami
secourable », Freund und Helfer. C'est'
desormais l'epithete honorifiqua attri-1
buee aux sergents de ville. Dans la rue,
des schupos verts paradent et caraco-
lent sur de beaux chevaux.

En verite, je vous le dis, il n'est pas
facile de cotwprendre l'Allemagne — ni
son ame ni son economie.

World Copyright 1936 by Paris-soir
and Jules Sauerwein.